

L'INVITATION

LÉGENDE DISTRIBUTION, ORANGE STUDIO ET NOLITA CINEMA PRÉSENTENT

NICOLAS BEDOS MICHAËL COHEN CAMILLE CHAMOIX GUSTAVE KERVERN

L'INVITATION

UN FILM DE MICHAËL COHEN

DURÉE : 1H30

SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2016

DISTRIBUTION
LÉGENDE DISTRIBUTION
28, RUE MARBEUF – 75008 PARIS
TÉL. : 01 44 05 05 09
COORDINATION MARKETING : ELENA BUCHMAN
ELENABUCHMAN@LEGENDE-DISTRIBUTION.COM

ORANGE STUDIO
11, RUE JASMIN – 75016 PARIS
FANNY FROMENTAL
TÉL. : 01 44 44 19 09
FANNY.FROMENTAL@ORANGE.COM

RELATIONS PRESSE
LAURENT RENARD
53, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE – 75009 PARIS
TÉL. : 01 40 22 64 64
LAURENT RENARD – LAURENTRENARD@WANADOO.FR
ELSA GRANDPIERRE – ELSA.GRANDPIERRE@GMAIL.COM



SYNOPSIS

En plein milieu de la nuit, Léo réveille son meilleur pote, Raphaël. Sa voiture est en panne, à une heure de Paris. Hors de question pour Raphaël d'y aller... jusqu'à ce que la femme de sa vie le pousse hors du lit. Arrivé sur place, il découvre qu'il n'y a aucune panne mais du champagne, des amis et une fête improvisée... Léo a fait un test à l'amitié.

Et si une amitié, une existence entière ne dépendait que de cette seule question :

« Tu te serais levé, toi, pour aller dépanner un pote à 3h du matin ? »



ENTRETIEN MICHAËL COHEN

JUSQU'À MAINTENANT, LORSQUE VOUS VOUS ÉTIEZ LANCÉ DANS LA MISE EN SCÈNE, QUE CE SOIT AU THÉÂTRE OU AU CINÉMA, C'ÉTAIT POUR Y MONTER VOS PROPRES TEXTES. POURQUOI CETTE FOIS-CI, POUR VOTRE NOUVEAU FILM, AVEZ-VOUS CHOISI D'ADAPTER UNE BD ? ÊTES-VOUS UN FAN DU « NEUVIÈME ART » ?

Non, pas tant que ça. À dire vrai, je préfère les livres sans image. C'est le producteur de mon premier film, ÇA COMMENCE PAR LA FIN, qui m'a donné à lire « L'Invitation », signé Jim et Dominique Mermoux. Je l'ai accepté, un peu du bout des doigts, parce que, pour mon deuxième film, j'avais

surtout dans l'idée d'écrire un scénario original. À ma grande surprise, je me suis aperçu que cette BD m'intéressait, m'amusait et me touchait parce qu'elle aborde un sujet qui me passionne depuis toujours : le couple. Le couple dans son acception la plus large, pas seulement, donc, le couple amoureux. « L'Invitation » racontant l'histoire de deux copains en mal de preuves d'attachement l'un à l'autre, j'ai eu l'impression que leur histoire me concernait, m'interrogeait sur mon propre rapport à l'amitié et que je ne serai pas le seul dans ce cas... J'ai eu immédiatement envie de l'adapter.

L'AMITIÉ ENTRE COPAINS EST DONC UNE PROBLÉMATIQUE QUI VOUS TOUCHE...

Mais oui. Pour moi, l'amitié, ça peut se vivre comme de l'amour. On peut y connaître des histoires passionnées, avec des grands moments de bonheur, d'exaltation même, et puis, des fâcheries, des frustrations, des rancœurs, des éloignements, des réconciliations, des colères, de l'envie, de la jalousie, etc. On peut lui imputer nos échecs comme nos réussites. Exactement, en fait, les mêmes choses qu'en amour.

DANS VOTRE TRANSPOSITION DE « L'INVITATION », AVEZ-VOUS MIS BEAUCOUP DE SOUVENIRS PERSONNELS ?

Bien sûr, oui, parce qu'effectivement, je crois connaître assez bien le sujet. J'ai des amis de très longue date et j'ai donc traversé pas mal de trucs avec eux. Mais le film est loin d'être un reportage sur ma vie ! Comme à chaque fois, c'est l'envie de raconter ce qui m'est propre et ce que j'observe autour de moi.

« J'AI VOULU RENDRE HOMMAGE À L'ESTHÉTIQUE DE CERTAINES VIGNETTES, QUE JE TROUVE TRÈS BELLES, À LEUR LUMIÈRE AUSSI. »

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS ADAPTEZ UNE BD. AVEZ-VOUS EU DES DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES ?

J'avais l'impression que ça allait être facile parce que dans une BD, il y a des images et je pensais m'en servir comme story-board. C'était un leurre ! (rires). J'ai donc d'abord écrit une première version du scénario où, tout en gardant ses personnages principaux et ses situations les plus fortes, je me suis beaucoup éloigné de la BD. Mais j'étais allé trop loin, et je me suis perdu. J'ai ensuite rencontré Dan et Léna Coen, mes co-scénaristes. Ce sont les cousins germains des frères Coen, (pas de lien de parenté avec moi !), qui avaient participé, entre autres à l'écriture de NO COUNTRY FOR OLD MEN. Ils m'ont incité à revenir à mon « fondamental », la BD. Chose qu'ils avaient faite sur NO COUNTRY... : rester très fidèle au roman, en ne conservant que l'essentiel. J'ai donc gardé beaucoup de choses de la BD, et notamment, son point de départ, que j'adore : ton meilleur pote t'appelle en pleine nuit en te demandant de venir le

dépanner puisqu'il est en panne de baignole, à une heure de chez toi. Tu finis par y aller, et quand tu arrives, il t'annonce, en se marrant, que c'est une blague, que c'était juste pour voir ! Tu fais quoi ? Tu lui mets ton poing dans la figure, ou tu rigoles avec lui ? Est-ce que tu acceptes d'être testé, ou est-ce que tu rues dans les brancards ? Ça m'a fait rire, et en même temps, ça m'a interpellé, parce que je me suis demandé comment, moi, j'aurais réagi, si j'aurais accepté, sans broncher, d'être « testé ». J'ai tout de suite visualisé la scène. L'album est divisé en trois parties, j'en ai ajouté une quatrième qui montre le quotidien du personnage principal (que je joue), dans son travail et dans sa vie de famille. Je l'ai « lesté » pour l'incarner.

QUAND VOUS AVEZ ÉCRIT, AVEZ VOUS ÉTÉ INFLUENCÉ PAR LE GRAPHISME DU DESSIN ? CE DERNIER A-T-IL SUSCITÉ DES IMAGES ?

Au stade de l'écriture, je n'y ai pas pensé. Après, dans la réalisation, oui, j'ai voulu rendre hommage à l'esthétique de certaines vignettes, que je trouve très belles, à leur lumière aussi.

VOTRE FILM EST TRAVERSÉ PAR TROIS PETITS FLASH-BACK, QUI N'EXISTENT PAS DANS LA BD. POURQUOI CES RAJOUTS ?

Ils permettent, par petites touches, de faire comprendre la durée et l'intensité de cette relation entre deux copains. Je ne voulais pas de scènes où ces deux-là se seraient tapés dans le dos, en se déclarant bruyamment, leur attachement réciproque. Je voulais que leur amitié transpire, par exemple, à travers des regards, ou des intentions. Comme dans la vie, en fait, où on ne se fait pas des déclarations toute la journée, ou, au contraire, on accepte de subir de la part de celui qu'on aime, et parce qu'on l'aime justement, des choses un peu difficiles qu'on accepterait de personne d'autre...

EN RAISON DE SON SUJET MÊME ET DE LA PERSONNALITÉ DE SES DEUX PRINCIPAUX PROTAGONISTES, L'INVITATION A UN TON

ASSEZ QUOTIDIEN. ET POURTANT, À CERTAINS MOMENTS, IL PARVIENT À ÊTRE ASSEZ POÉTIQUE, À NOUS EMMENER « AILLEURS »...

Ce que j'aime, en tant que réalisateur, c'est faire des films qui soient ancrés dans la réalité mais pas complètement ; qui le soient suffisamment, pour qu'on puisse s'identifier, mais pas trop, pour qu'on n'ait pas l'impression d'être dans un documentaire. Montrer la vie, mais la magnifier quand même un peu, qu'on se sente au cinéma...

L'INVITATION EST VOTRE DEUXIÈME FILM EN TANT QUE RÉALISATEUR. MAIS, COMME POUR LE PREMIER, VOUS AVEZ CHOISI D'EN (RÉ)ÉCRIRE LE SCÉNARIO ET D'Y JOUER. QU'EST-CE QUI VOUS POUSSE, DANS UN PROJET, À PORTER PLUSIEURS « CHAPEAUX » ?

Quand j'ai commencé à prendre des cours de théâtre, à l'âge de quinze ans, je n'avais aucune confiance en moi. J'étais persuadé qu'à cause de la pléthore d'acteurs déjà existants, personne ne viendrait me proposer de rôles, et donc, qu'il fallait que je monte mes propres projets de A à Z, c'est-à-dire de l'écriture à la mise en scène (théâtre ou cinéma), en passant par le jeu et la recherche de production. J'ai commencé, assez jeune, à écrire et à monter mes propres textes. Et, peut-être parce que j'étais un peu inconscient, j'ai pris l'habitude de diriger et de jouer en même temps, sans que cet état schizophrénique ne me pose de problème particulier. En fait, j'ai tellement de choses à gérer comme réalisateur, que je lâche prise dans mon rôle. Et c'est un plaisir indicible pour un acteur que de se sentir libre, c'est une sorte de Graal ! Cela dit, j'avoue que je travaille beaucoup mon personnage en amont. Je suis de ceux qui pensent que la spontanéité est plus forte si on a beaucoup répété avant. Même si, intellectuellement, on oublie ce travail en arrivant sur le plateau, il est inscrit dans le corps. Ça donne de l'assurance. C'est le même principe qu'au théâtre : les répétitions ne sont pas faites seulement pour qu'on ait le temps de mémoriser un texte, mais pour qu'on ait une liberté de jeu.

QUEL DIRECTEUR D'ACTEURS ÊTES-VOUS ?

Je suis assez « cool », je crois ! Je fais toujours confiance à mes interprètes, parce que, étant comédien moi-même, je sais quoi et comment leur dire. Ce ne sont pas pour moi, des « animaux étranges », ils ne me font pas peur. Tous étant différents, il suffit donc de s'adapter à chacun d'entre eux. Quand on a compris ça, c'est gagné. Un comédien est toujours meilleur quand il se sent aimé et compris. Plus on lui donne d'attentions, plus il s'ouvre, plus il devient inventif. J'essaie de les « nourrir » en amont du tournage, mais, sur le plateau, je les laisse libres. Et comme j'ai, comme eux, un statut d'acteur, on est un peu à armes égales : ils n'ont pas le sentiment d'être jugés. Ça leur apporte de la décontraction ! Si on remonte aux débuts du cinéma, on s'aperçoit que pratiquement tous les comédiens qui ont réalisé des films, ont été de bons directeurs d'acteurs, de Max Linder, Buster Keaton, Orson Welles, Charles Laughton, John Cassavetes hier, à Woody Allen, Ben Affleck, Mel Gibson, Jodie Foster ou Guillaume Canet, Roschdy Zem, Jalil Lespert, aujourd'hui. Je ne me compare pas à eux, mais, en toute modestie, j'appartiens quand même à cette famille-là. En poussant le bouchon plus loin, j'aurais aimé appartenir au cercle encore plus restreint des auteurs-réalisateurs-comédiens qui composent, en plus leurs musiques, comme Charlie Chaplin, Clint Eastwood...

PARLONS DE NICOLAS BEDOS... SON NOM APPARAÎT DEUX FOIS AU GÉNÉRIQUE : POUR LE SCÉNARIO ET LES DIALOGUES, ET COMME ACTEUR...

J'ai connu Nicolas il y a une quinzaine d'années, avant que la notoriété ne lui tombe dessus, et, assez vite, nous sommes devenus intimes. Mais paradoxalement, je n'ai pas pensé à lui tout de suite. Et puis un jour, c'est devenu une évidence ! On s'est vus. Je lui ai donné le scénario. Quatre heures après, il me rappelait en me disant qu'il adorait ce Léo, qu'il était prêt à me suivre, et en me demandant s'il pouvait me faire quelques propositions sur le scénario. J'ai évidemment dit oui.

Quand la vie simplifie les choses comme ça, on prend ! Et il a eu la gentillesse de retoucher tous les rôles, pas seulement le sien, avec sa patte à lui. Un vrai cadeau qui a fait monter la qualité du script de plusieurs crans. Son intervention a débloqué les choses. Il y avait deux ans que j'essayais de monter le film. Six mois après son intervention, on tournait ! L'INVITATION est donc un peu un mélange de nos deux univers, un film sur l'amitié, qui est la résultante du travail de deux copains...

QU'AIMEZ-VOUS CHEZ L'ACTEUR QU'IL EST ?

Il est toujours juste, a une vraie « gueule » de ciné et aussi, un emploi assez unique dans le cinéma, grâce à son côté prince « gainsbourien », à la fois grand cœur et très revenu de tout. Il n'essaie jamais de faire le gentil, ni de plaire à tout le monde. Ce n'est pas quelqu'un de consensuel, ce qui lui donne une vraie personnalité, à la manière de certains comédiens américains, comme Peter Falk. Bien sûr, il est comme tout le monde : il veut être aimé, mais n'est pas prêt à tous les compromis pour ça ! Je trouve que toutes ces composantes sont perceptibles dans le film. On peut croire qu'il se fiche de la gueule de son pote, mais en fait ce n'est pas ça. C'est juste quelqu'un d'inquiet qui, pour se rassurer, veut mesurer le degré d'amitié de son copain et qui, en plus a envie de l'aider.

**J'ESSAIE, INLISSABLEMENT,
D'ANALYSER LES COMPORTEMENTS
ET LES LIENS**

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES AUTRES MEMBRES DE VOTRE DISTRIBUTION ?

La BD met en scène une bande d'amis... j'ai donc demandé à certains de mes amis de jouer les amis du film ! Et, bien que ce soient des rôles secondaires,

ils m'ont fait le plaisir d'accepter et d'être chacun, très généreux avec leur personnage. Du coup, je trouve que cela donne une vérité au film. On y croit à cette bande de potes ! Gustave Kervern l'a rejointe, et j'en ai été très heureux. Il a tout de suite compris l'univers du film et il y campe un irrésistible paumé qu'on a envie de prendre dans ses bras. Quant à Camille Chamoux, qui joue ma compagne, et dont j'ai étoffé le personnage par rapport à celui de la BD, elle a été comme je l'imaginai : juste, sincère et drôle.

PRESQUE TOUS CES COMÉDIENS VIENNENT, COMME VOUS, DU THÉÂTRE.

C'est assez marrant, parce que, dès l'âge de treize ans, j'ai voulu faire ce métier par amour pour le cinéma. Et pourtant, c'est sur les planches, que j'ai commencé. Je m'y suis fait ma première famille. Depuis, j'aime bien m'entourer d'acteurs de théâtre. Ils savent dire les textes les plus compliqués, et il se trouve que mes dialogues sont parfois très écrits ! En plus, je trouve dommage que certains comédiens ne soient pas plus présents au cinéma. Je pense par exemple, à Jean-Pierre Malo, qui a composé, pour le film, un commissaire de police, absolument génial. Je pense à Patrick Préjean, un acteur magnifique et curieux, qui m'a dit oui tout de suite pour être mon père dans le film et qui y est formidable d'humanité. Je pense aussi à Jérôme Kircher, qui est un vrai génie et a une liberté de jeu insensée. Il avait une scène de sous-logographie avec moi. Contrairement à ce qu'on fait d'habitude dans ces cas là, je lui ai proposé qu'on la tourne en buvant vraiment. Non seulement on s'est amusés comme des fous, mais la scène a une force et une vérité indéniables.

QUELS SONT LES CINÉASTES QUI VOUS INSPIRENT ?

Ce sont surtout les cinéastes qui étaient (ou sont) des acteurs. Avec, en tête de tous, maître parmi les maîtres, John Cassavetes (je sais que je ne suis pas le seul réalisateur dans ce cas...). Tous ces films

m'ont inspiré. À chaque tournage, d'ailleurs, je les revois de HUSBANDS à MINNIE ET MOSKOWITZ, en passant par UNE FEMME SOUS INFLUENCE. Ce sont souvent des films qui tournent autour de deux personnages principaux, avec autour, une bande de personnages secondaires. C'est tellement moderne, tellement libre, tellement bien écrit, tellement juste sur les rapports humains, où on s'aime, mais on ne sait pas s'aimer ! Les films de Maurice Pialat, François Truffaut, Woody Allen et Bertrand Blier, entre autres, ont été aussi pour moi des leçons de vie et de cinéma. Tous des cinéastes qui sont allés, ou vont chercher, une vérité humaine derrière les rôles...

LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ HUMAINE, C'EST CE QUI INSPIRE VOS PROPRES CRÉATIONS ?

Mais oui. J'ai toujours eu envie, besoin, de parler des humains. J'essaie, inlassablement, d'analyser les comportements et les liens, de comprendre pourquoi il est si difficile de s'entendre, de s'aimer, et de trouver sa place au sein d'un couple, ou d'une famille ou de la société. L'INVITATION parle de ça.

UN MOT SUR VOTRE ÉCLECTISME...

Je vais là où on m'appelle, mais uniquement où je suis heureux d'aller. En tant que comédien, j'aime beaucoup de choses, les comédies, comme les registres plus graves ou plus sérieux. Je ne me prends par la main que lorsqu'il s'agit de mes

propres projets. Je les bâtis pendant mes pauses d'acteur... Comme je déteste les vacances et m'angoisse vite à l'idée de ne rien faire, j'en profite pour écrire.

JUSTEMENT, QUELS SONT VOS PROJETS ?

J'ai de jolis projets comme acteur... Mais je suis déjà en manque de diriger une équipe, lui insuffler de l'énergie. J'adore ça, on est dans une position de super-héros. Tous nos sens sont en éveil. On n'a plus faim, on n'a plus soif, on ne dort plus, et pourtant, on est en pleine forme. Il n'y a qu'en étant amoureux ou en faisant des films que j'ai senti ça.





ENTRETIEN NICOLAS BEDOS

QUELLE EST LA GENÈSE DE VOS DEUX COLLABORATIONS, COSCÉNARISTE ET COMÉDIEN, À L'INVITATION ?

Je connais Michaël depuis plus de 10 ans. C'est l'un de mes meilleurs amis et je l'entendais parler de ce projet depuis un bail. À certains signes, je subodorais que le film avait du mal à se monter, mais je ne m'en mêlais pas. Jusqu'à ce qu'un soir, Michaël débarque chez moi en me proposant le rôle de Léo, l'un des deux personnages principaux. Il s'excusait presque de ne pas y avoir pensé plus tôt ! Moi, je comprends très bien qu'on ne pense pas à moi en tant que comédien, car je l'ai très peu

fait. À cette époque, je préparais mon propre film et j'étais concentré corps et âme là-dessus. Mais, bon, j'ai lu son script. Les personnages et les situations m'ont tout de suite accroché. J'y ai vu la promesse d'un film simple et sensible sur l'amitié masculine. Par contre, il m'a semblé que les dialogues n'étaient pas à la hauteur de l'histoire. Je ne nous voyais pas nous exprimer ainsi. Le script me donnait plein d'idées ! Du coup, j'ai proposé à Michaël de lui pondre, dans mon coin, une version remaniée, et de la lui soumettre, libre à lui d'y piocher des répliques ou de me la jeter à la gueule ! Le soir

même, il m'a appelé et m'a dit que ça coïncidait pile poil avec sa vision du film et des personnages. Il faut dire que j'avais glissé pas mal d'éléments inspirés de notre amitié et de nos proches. On s'est tapé dans la main et c'était parti !

Ce qui est magnifique, et troublant, c'est que, coup sur coup, j'ai fait un film sur l'amitié avec l'un de mes meilleurs amis, et, juste après, un film sur le couple, avec une femme dont je suis très proche. C'est vraiment ce qu'on appelle travailler en famille ! (rire).

CONNAISSEZ-VOUS LA BD DONT LE SCÉNARIO EST TIRÉ ?
Non, je l'ai lue après le tournage. J'ai rencontré son auteur, Thierry Terrasson, qui est un type charmant, mais je n'ai pas voulu la lire avant de jouer. Je suis resté concentré sur le scénario du film. C'est un film qui parle de l'amitié comme on parle d'amour. Entre les deux personnages principaux, on sent qu'il y a eu de la passion, des jalousies, ils font preuve de délicatesse et de poésie l'un avec l'autre, ils se déchirent, se testent, se retrouvent, ils ont peur de se déplaire. Un ami à moi disait : « L'amitié, c'est l'amour sans le cul ! ». C'est d'ailleurs comme ça que je vis l'amitié dans ma vie. Comme un plaisir mais aussi une souffrance, parfois. Ceci dit, sur le plateau, Michaël et moi étions dans la composition car, dans la vie, nos rapports sont presque à l'inverse de ceux de nos personnages : Michael est mon aîné. Quand on s'est rencontrés je n'avais pas fait grand-chose, alors qu'il avait joué des pièces avec de grandes actrices, écrit plusieurs pièces, participé à des films et vécu plus d'expériences. Je le trouvais très beau, assez énigmatique, ce qui est toujours le cas, et j'étais très impressionné par l'impact qu'il avait sur les femmes (rires). Dans le film, c'est un peu l'inverse, mon personnage domine le sien depuis l'adolescence. C'est d'ailleurs le sujet du film : comment s'émanciper face à l'ami qu'on a toujours estimé plus que soi-même. Ce n'est pas « tuer le père », c'est « tuer le pote ».

VOUS, DANS LA VRAIE VIE, VOUS POURRIEZ ALLER JUSQU'OU EN AMITIÉ ? VOUS POURRIEZ APPELER UN POTE DANS LA NUIT SOUS LE PRÉTEXTE D'UNE PANNE, JUSTE POUR TESTER SON DEGRÉ D'AMITIÉ ?

Peut-être ! Encore que j'élaborerais sans doute un test bien plus pervers ! En revanche, si, à l'inverse, un copain me faisait le coup de la panne, j'irais sans doute, sans hésiter. Quoiqu'il me faudrait passer le permis de conduire ! (rires). À vrai dire, je n'ai jamais eu à subir ou à faire subir ce genre d'examen. Mes amis m'ont souvent donné des

preuves tangibles d'amitié. Ce qui me chagrine, c'est que plus le temps passe, plus les couples emménagent, plus les bébés naissent puis grandissent et plus l'amitié perd du terrain dans la vie quotidienne. Il n'y a plus ces appels à tout bout de champ pour se dire rien du tout, ces rendez-vous dans les cafés, ou ces nuits à blablater. Je me sens en deuil de certaines amitiés. J'ai été quelque peu spolié par leur bonheur conjugal ! Je me sens parfois comme une maîtresse négligée. L'éloignement, même s'il laisse place à d'autres rapports, peut me rendre nostalgique.

MICHAEL EST UN GARÇON SUFFISAMMENT INTELLIGENT POUR LAISSER LA PORTE OUVERTE AUX SUGGESTIONS DE L'ÉQUIPE.

EN DEHORS DE SON INEXTINGUIBLE BESOIN D'AMITIÉ, CE LÉO A-T-IL DES POINTS COMMUNS AVEC VOUS ?

Il ressemble surtout à l'image médiatique que j'ai offerte de moi : la provoc, la théâtralité, le lyrisme, bref, le côté horripilant ! Dans la vie, je crois que je suis plus discret. En tout cas je l'espère !

MICHAËL COHEN DIT QU'IL ADMIRE CHEZ VOUS VOTRE CAPACITÉ, QU'A LE LÉO DU FILM D'AILLEURS, À VOUS MOQUER DE PARAÎTRE SYMPATHIQUE...

C'est bizarre qu'il dise ça, car il sait les efforts démesurés que je fournis pour qu'on m'aime ! (rires). Peut-être a-t-il voulu dire que je ne sais ni maquiller ma pensée, ni mâcher mes mots face à des gens qui m'exaspèrent de façon rédhitoire. C'est vrai : au delà d'un certain seuil d'inimitié, il m'est très difficile de rester « convenable ». C'est sans doute pour cette raison que je ne m'aventure pratiquement plus en dehors du cercle intime.

VOUS ÊTES VISCÉRALEMENT UN HOMME DE PLUME, ET AUSSI, CE QUE L'ON SAIT MOINS, ET PAS SEULEMENT À VOS HEURES PERDUES, UN PIANISTE COMPOSITEUR. AU FOND, QUE VOUS APPORTE LE MÉTIER D'INTERPRÈTE ?

J'y suis venu par hasard, par le biais de la télé – qui est une sorte de théâtre. C'est différent, ça me change ! C'est une autre forme d'implication, que je ressens comme plus instinctive, moins intellectuelle et, pour ma part, moins angoissante que l'élaboration d'un chapitre ou d'une pièce. Mais, pour moi, jouer, c'est une autre façon d'écrire, car le jeu du comédien peut éteindre ou enrichir considérablement le scénario, rajouter des couleurs, du style, de l'humour ici, de la tendresse là, préciser un propos. Certains de mes amis comédiens ou comédiennes ont tendance à minorer leur apport créatif. Je trouve qu'ils ont tort. Quand une actrice a du génie, elle ressuscite des émotions et des souvenirs qu'elle seule peut nous rendre. Pour avoir eu plusieurs fois la chance de voir des grands acteurs interpréter mes dialogues, je connais leur pouvoir. De toute façon, tout ce qui touche à la création m'intéresse. La musique, le graphisme, le montage, la peinture, tout. Le cinéma contient un peu de tout ça. J'ai envie de faire des films, de les écrire, de les interpréter. La proposition de Michael est tombée comme un cadeau : je réalisais mon film juste après. J'ai donc passé mon temps à l'observer, à questionner l'équipe, à prendre des notes, à me chauffer. J'ai saoulé tout le monde de questions !

COMMENT ÊTES VOUS, QUAND VOUS DEVEZ VOUS CONTENTER D'ÊTRE ACTEUR ?

C'est la seconde fois que je tenais un rôle principal dans un film. Sur le premier, j'avais tendance à mettre mon grain de sel partout, de peur qu'on se plante tous. Je n'arrivais pas à ne pas me sentir responsable du bateau ! Du coup, en plus de marcher sur les pieds du metteur en scène (qui était pourtant très bon), j'en suis ressorti encore plus lessivé que si je l'avais moi-même réalisé. Mais là, j'ai

laissé mon pote faire son film et c'était très confortable. Je l'ai regardé bosser. Parfois, le sentant un peu dans le doute, je me suis tout de même permis de lui faire part de mes impressions. Michael est un garçon suffisamment intelligent pour laisser la porte ouverte aux suggestions de l'équipe.

QUELLE A ÉTÉ L'AMBIANCE DU TOURNAGE ?

Bonne, parce que, contrairement à moi, Michael est d'une douceur et d'une courtoisie quasi-surnaturelle, même quand il pleut en plein milieu d'une nuit de tournage et que toute l'équipe est coincée, même quand il n'y a plus de sous pour tourner certaines scènes ! D'autre part, sa méthode de direction d'acteur est assez maligne : comme les américains, il dit d'abord « Bravo », et ensuite, il rectifie le tir ! On est loin de Maurice Pialat ! (rires) je suis plutôt d'accord avec lui : on obtient beaucoup des acteurs en ne leur torturant pas le cerveau, en les encourageant à se dépasser. Du coup, malgré la

fatigue – car nous avons des horaires nocturnes assez difficiles – j'ai vécu ce tournage comme une parenthèse très douce dans ma vie d'écriture, faite généralement de ruminations, de solitude, de stress et, disons-le, d'insatisfaction !

VOUS PARAISSZ HEUREUX D'AVOIR FAIT CE FILM...

Oui. D'abord à cause de son thème, qui me tient à cœur et puis aussi parce que j'ai aimé servir un texte que Michael et moi avons rendu très personnel. Par exemple, à travers certains aspects de mon personnage, nous avons rendu un hommage invisible à un ami à nous, Rachid, qui nous a quittés il y a quelques années d'un cancer fulgurant. J'ai prêté à Léo sa flamboyance, sa roublardise, son côté fêtard suicidaire et ses regards. Je le joue d'ailleurs avec une voix de fumeur légèrement éraillée, comme l'était celle de Rachid. Bref, L'INVITATION est un film de copains. On n'a

cessé de partager. Michael m'a invité à tous les stades de sa fabrication, jusqu'au montage. Et, au final, ce film lui ressemble. Il est élégant, tendre, simple, soigné, subtil et plein de charme. Charme, au sens où on l'entendait jadis, quand on disait « chanteur de charme », avec un petit côté crooner. J'espère que les gens apprécieront cette fiction sans tapage, sans racolage, sans effets spéciaux, qui prend son temps pour dire les choses, qui se reçoit comme une caresse et qui, de ce fait, fait du bien.

QU'AVEZ-VOUS COMME PROJETS ?

Un film et un roman. L'un n'empêche pas l'autre, au contraire ! Je viens juste de finir le montage de MONSIEUR ET MADAME ADELMAN que Doria Tillier et moi avons coécrit et joué ensemble. C'est le plus grand projet de ma vie. Pouvoir m'exprimer dans un art qui marie l'écriture, l'image, le jeu et la musique, je n'ai pas trouvé mieux.





ENTRETIEN CAMILLE CHAMOUX

L'INVITATION EST UN FILM QUI TRAITE DE L'AMITIÉ MASCULINE. EN QUOI LA FEMME QUE VOUS ÊTES A-T-ELLE ÉTÉ SÉDUITE PAR LE SUJET ?

La modernité du propos ! Aujourd'hui, chez les trentenaires et les «quadras», l'amitié occupe une place aussi essentielle que la famille, ou les relations amoureuses. Mais autant le cinéma s'est emparé des amitiés féminines de cette génération, autant les meilleurs potes garçons, leurs confessions, leurs confidences, leur rapport à l'intimité et aux sentiments, c'est beaucoup moins commun dans la fiction. Or tous mes copains ont des potes à qui ils confient beaucoup de choses, et avec qui

ils sortent, vont rire, faire la fête, et aussi parfois pleurer. Donc quand j'ai lu L'INVITATION, ça m'a tout de suite interpellée. Parce que j'ai trouvé ça sociologiquement très juste, et pas du tout anecdotique. Sous une histoire de meilleurs potes, c'est surtout une lecture très lucide des rapports sociaux des trentenaires et des quadras !

Et puis l'actrice que je suis a été séduite, pas seulement la femme ! Mon personnage bénéficie de très jolies scènes, d'un parcours de femme subtil, je trouve. J'étais en vacances quand Michael m'a envoyé son scénario. Et en vacances, on n'est

jamais très motivé pour lire des scripts. Je l'ai quand même ouvert... et ne l'ai pas lâché avant le mot fin ! Tout de suite après, j'ai rappelé Michael pour lui dire que j'étais partante.

JUSTEMENT, EN DEHORS DE SON THÈME, QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT SÉDUITE DANS LE SCÉNARIO ? LES DIALOGUES ? VOTRE PERSONNAGE ?

Les deux. Les dialogues, parce qu'ils étaient très réalistes, très quotidiens, d'une grande justesse et d'une vraie fluidité. C'est vrai que mon personnage

est « dialogué » avec une finesse et un appétit de jeu rares, mais pas seulement le mien : les longs échanges des garçons entre eux, ou les soirées de la bande d'amis, étaient immédiatement séduisants à la lecture.

Quant à cette femme trentenaire dont le couple commence à ronronner faute de remise en question, je m'y suis immédiatement identifiée. Elle est moderne, généreuse, vivante et ouverte au monde. C'est agréable de jouer un personnage très positif ! Elle va ruer dans les brancards de l'égoïsme de son compagnon, qui lui, se replie, doute, et « donne » moins de lui-même, que ce soit avec sa femme ou avec son meilleur ami. Elle disait des trucs que j'aurais pu dire, si j'étais aussi posée et centrée qu'elle ! Elle était formidablement dessinée.

VOUS, DANS VOTRE VIE, AVEZ-VOUS DÉJÀ TESTÉ VOS AMIES ?

Oui. Mais pas en simulant comme dans le film une panne de voiture en pleine nuit ! (rires). Mais c'est

assez normal au fond. Puisqu'aujourd'hui l'amitié est devenue aussi importante que les autres formes de relations, on la « stratégise » (pardon pour le néologisme !), comme on peut le faire en amour ou sur un plan professionnel.

QUELLE A ÉTÉ L'AMBIANCE SUR LE PLATEAU ?

Très chaleureuse, à l'image de Michaël qui est un homme doux, intelligent, drôle, et dirige tout en douceur. Comme il avait eu, en plus, la générosité et l'élégance de ne faire passer d'essais à personne, tout le monde s'est efforcé de lui donner le meilleur. Même quand les nuits ont été longues ou qu'il y a eu des problèmes techniques, je crois que personne ne s'est jamais plaint ! On était soudés. Il faut dire qu'il n'y avait, dans l'équipe, que des gens qui s'aiment ou s'admirent, parmi lesquels beaucoup de comédiens de théâtre, puisqu'il appartient, aussi, à cette « famille »-là.

QUE PENSEZ-VOUS DU RÉSULTAT ?

J'aime beaucoup ce film sur l'amitié masculine pour sa simplicité et sa sincérité. Ils se sont emparés de ce sujet brillamment. Le doivent-ils à leur vécu ? Sans doute, mais aussi à leur compréhension de l'âme et de l'esprit contemporains. Leur film transmet un joli témoignage sur leur génération. J'espère qu'il saura toucher le public ! Mais normalement il devrait se sentir « invité »... Le titre porte une injonction sympathique ! Et je crois beaucoup à l'influence des titres !





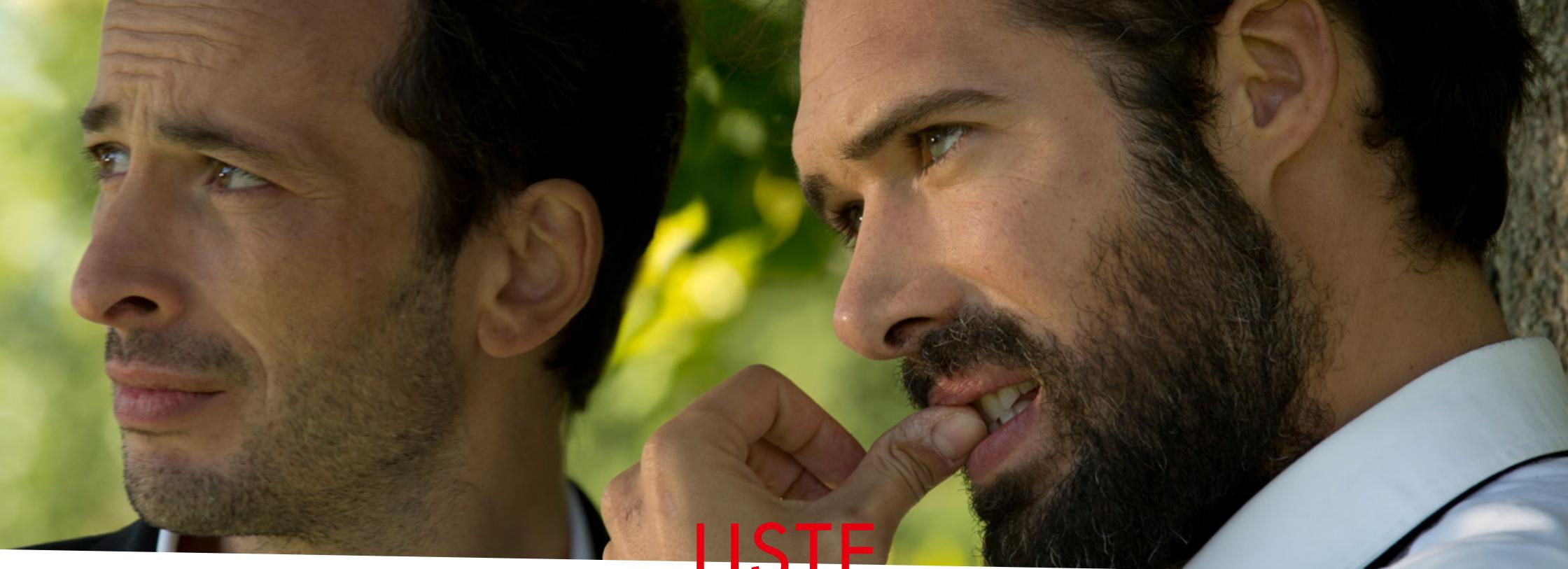
LISTE ARTISTIQUE

NICOLAS BEDOS
MICHAËL COHEN
CAMILLE CHAMOUX
ANNE CHARRIER
NADER BOUSSANDEL
MICHAËL ABITEBOUL
GWENDOLYN GOURVENEC
NINA GARY
JEAN-PIERRE MALO
JÉRÔME KIRCHER
GUSTAVE KERVERN
BERNIE BONVOISIN
DÉBORAH GRALL
FRÉDÉRIC EPAUD

LÉO
RAPHAËL
HÉLÈNE
MATHILDE
LUC
CHEWBACCA
CLAIRE
CHARLIE
COMMISSAIRE
HOMME ÉMÉCHÉ
PHILIPPE
ROUTIER
VENDEUSE MAGASIN
PATRICK

RÉBECCA AZAN
ARTHUR BENZAQUEN
ELEONORE BERNHEIM
JEAN-PAUL DUBOIS
PATRICK PREJEAN
BIG JOHN
CAROLINE ANGLADE
SOFIANE LAKROUF
ARTHUR BEZARD
ELIOTT PARILLAUD
CAROLINA CARLSSON
JULIEN BOURDEL
ANDY POYNARD GANGI

DAPHNÉ
HERVÉ
CARINE
HOMME DISCOURS
PÈRE RAPHAËL
INVITÉ
MARJORIE
GARÇON FÊTE
RAPHAËL JEUNE
LÉO JEUNE
ANNA
INVITÉ ZOUC
VIDEUR BOÎTE



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
D'APRÈS LA BANDE-DESSINÉE

SCÉNARIO
COÉCRIT PAR
ADAPTATION ET DIALOGUES

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE

MUSIQUE
DÉCORS
COSTUMES
SON

MICHAËL COHEN
« L'INVITATION » DE JIM ET MERMOUX
PUBLIÉE AUX ÉDITIONS VENTS D'OUEST

MICHAËL COHEN
LÉNA COEN ET DAN COEN
MICHAËL COHEN
NICOLAS BEDOS
JEAN-CHRISTOPHE BEAUVALLET
BRIAN SCHMITT
JULIA GREGORY
ALEXIS RAULT
SAMANTHA GORDOWSKI A.D.C
EMMANUELLE YOUCHNOVSKI
MARC-ANTOINE BELDENT
MATTHIEU BRICOUT
GILLES BENARDEAU

RÉGISSEUR GÉNÉRAL
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
DIRECTION DE PRODUCTION

UNE COPRODUCTION

EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LE SOUTIEN DE
PRODUIT PAR

RAPHAËL ALEXANDRE
STÉPHANE MORENO CARPIO
AURÉLIEN ADJEDJ
LUC MARTINAGE
CÉCILE REMY-BOUTANG
NOLITA CINEMA
ORANGE STUDIO
MR PRODUCTION
COFINOVA 12
OCS
TV5MONDE
LA RÉGION ILE-DE-FRANCE
MAXIME DELAUNEY
ROMAIN ROUSSEAU

NOLITA
CINEMA

COFINOVA

OCS
100% cinéma séries

TV5MONDE

île de France

Orange
Studio

LE GÉNIE
DE LA DISTRIBUTION

PHOTOS : CÉLINE NIESZAWER